

Le Département d'études japonaises, en collaboration avec l'UR 1340 GEO et la Bibliothèque nationale universitaire, organise la journée d'étude :

Collections japonaises et japonismes en Alsace

22 avril 2022

Auditorium de la Bibliothèque nationale universitaire, 6 place de la République, Strasbourg

Communications en anglais ou en français



Tsuba

Musée des arts décoratifs de Strasbourg, MAD3075 © Musées de Strasbourg

9h15 Accueil

9h30 Mots d'ouverture

10h : « Japon et collections japonaises en Alsace, quelques éléments en préambule »,
Delphine Mulard (Département d'études japonaises, Université de Strasbourg)

10h15-12h20 Session 1 : Histoire des collections

Modération : Evelyne Lesigne-Audoly (Département d'études japonaises, Université de Strasbourg)

10h15-10h55 Nourane Ben Azzouna (Faculté des Sciences historiques de l'Université de Strasbourg), « Les collections d'arts de l'Islam en Alsace : état des lieux et perspectives. »

Dans le cadre d'un projet de recherche et d'exposition intitulé « L'Orient inattendu, du Rhin à l'Indus » (exposition à la Bnu de septembre 2021 à janvier 2022), nous avons tenté de retracer l'histoire des échanges entre l'Alsace et l'Orient islamique de la période médiévale jusqu'à l'époque contemporaine, à travers les vestiges matériels qui en ont découlé et qui, pour beaucoup, sont restés enfouis dans les réserves des bibliothèques et des musées pendant plusieurs décennies. Ce projet nous a amenés à faire un bilan des collections islamiques conservées aussi bien à Strasbourg que dans d'autres villes et communes alsaciennes. Cette communication propose une brève présentation de ces collections, de leur histoire, de leur état de conservation et de connaissance et des perspectives qu'elles ouvrent en termes de recherche et de valorisation.

10h55-11h40 Yukie Ikuta (Researcher of the Agency for the Cultural Affairs), « Katagami : Another Japonisme, East-West Cultural Exchanges from the End of the 19th Century to the Beginning of the 20th Century as seen from Katagami »

The katagami, stencil paper is a tool used for stencil dyeing. Various patterns are carved out on Japanese paper processed with persimmon tannin. In the latter half of the 19th century, the era changed from Edo to the Meiji era, and as society modernized, the demand for dyeing tools decreased. On the other hand, the wide variety of patterns shown on katagami were evaluated as excellent design sources, and thousands, and tens of thousands of katagami were exported to Europe and used as an inspiration source for crafts and art movements in various regions. The breadth of regions and genres influenced by katagami surpasses that of ukiyo-e, and can be said to be "Another Japonisme". In this presentation, while tracing the history and development of katagami in Japan, I will introduce the characteristics of katagami collection that "sleep" in Strasbourg, researched by the presenter, and explore why katagami has captured the hearts of European people so much at that time.

11h40-12h20 Stephan Von Schulenburg (Musée des arts appliqués, Francfort), « Beyond the Book of Tea Collections of Japanese Art in Germany. 1870 – 1950 »

There had already been many Japanese collections in Germany since the Baroque era, mainly porcelain and lacquerware. With the opening of Japan in the second half of the 19th century, there was a clear shift and an increase in size and diversity of things that were collected: ukiyoe prints, tsuba, netsuke

and inrô, Meiji ceramics, textiles etc. arrived in the German-speaking world in large numbers, following the Vienna World Fair of 1873. For Meiji Japan, this had been the first large project to promote Japanese arts and crafts on an international stage. Japonisme, a phenomenon centered in Paris, also had wide influence in Germany, inspiring both artists and art collectors.

Among public museums, the Museum für Kunst und Gewerbe in Hamburg under director Justus Brinckmann (1843 – 1915) had a pioneering role in collecting Japanese Art. A number of other crafts as well as ethnological museums all over Germany followed in building up Japanese collections. The founding of the East Asian Art Museums in Berlin (1906) and in Cologne (1913) were of high significance.

The military alliance of Nazi Germany and ultranationalist Japan in the 1930ies and 40ies led to specific new fashions of promoting and collecting Japanese Art in Germany. And in the post-war years, it was Zen painting, avant-garde calligraphy, mingei, and contemporary Japanese ceramics that had a significant influence on art collecting in Germany.

This is only to name the most important aspects of a highly diverse and complex reception history that continues to influence collection strategies in German museums and among private collectors up to this day.

14h-15h20 Session 2 : Identités et portraits de collectionneurs

Modération : Delphine Mulard (Département d'études japonaises, Université de Strasbourg)

14h-14h40 Pauline Guyot (INHA), « Collectionneurs, collecteurs et marchands d'art asiatique en France, 1700-1939, une base de données de l'Institut national d'histoire de l'art »

L'Institut national d'histoire de l'art a lancé un programme de recherche autour des individus, amateurs, voyageurs, militaires, marchands ou artistes, qui ont contribué à façonner une image de l'Asie à travers la culture matérielle. Au-delà d'une approche purement biographique, il s'agit de s'intéresser aux pratiques de ces « collecteurs », en mettant en évidence les mécanismes sociaux, professionnels, économiques, géostratégiques, culturels, symboliques et esthétiques qui ont présidé à leur collecte, que celle-ci soit personnelle ou altruiste, commanditée ou circonstancielle ; d'interroger leurs motivations, leurs goûts et les finalités tant de leur quête que de leur générosité, lorsqu'elle a donné lieu, par exemple, à une libéralité, legs ou don, en faveur d'une institution publique. Sont considérés les collections réunies entre 1700 et 1939 – englobant ainsi les premiers ensembles, les grandes collections rassemblées au XIXe siècle et le développement d'un marché spécialisé d'art asiatique – dans une aire géographique qui s'étend de la Sibérie orientale à l'Asie du Sud Est en incluant l'Inde et l'Extrême Orient.

L'objectif est la mise en place d'un répertoire prosopographique sous forme de notices individuelles signées par des spécialistes de ces sujets, disponible en ligne sur AGORHA sous la forme d'une base de données. Les notices auront pour vocation d'établir un état de la recherche sur chacune des personnalités du corpus et fourniront des informations à la fois sur l'individu (état civil, renseignements biographiques) et sur sa collection (son contenu, son importance pour l'époque, l'historique de sa constitution, les lieux où elle a été exposée, conservée etc.). Il sera possible, lorsque les sources le permettent, de retracer l'historique d'une collection, d'en connaître le ou les lieux de conservation actuels. La base de données formée par l'ensemble de ces notices sera établie d'après des champs de données structurées, qu'il sera possible d'interroger par typologie de collection (origine géographique,

type d'objets, etc.) ou par lieux de conservation, en plus de l'entrée classique par noms de personnes. Chaque notice sera complétée par une bibliographie et un corpus d'archives.

L'INHA espère produire un outil incontournable de la recherche sur ces questions, fédérateur des travaux entrepris dans les musées et dans les universités.

Cet exposé présentera le programme de l'INHA en se concentrant sur les collectionneurs d'art japonais.

14h40-15h20 Elizabeth Emery (Montclair State University), « Les dons japonais de Florine Ebstein Langweil aux musées alsaciens ; Florine Ebstein Langweil's Japanese Gifts to Alsatian Museums »

Alsacienne Florine Ebstein Langweil (1861-1958), marchande et collectionneuse, fait de nombreux dons aux musées de Paris, Mulhouse, Strasbourg et Colmar à partir de 1894 : des œuvres asiatiques comme des œuvres européennes. Cette présentation mettra l'accent sur les dons spécifiquement japonais faits aux musées alsaciens dès 1906. Des interviews et des articles de presse qui évoquent ces dons seront juxtaposés à des images de certains de ces objets afin de susciter une discussion sur l'évolution de la valeur de l'art et sur les préjugés qui ont longtemps touché des dons faits aux musées par des femmes et des marchands d'art.

Art dealer and collector Florine Ebstein Langweil (1861-1958), a native Alsatian, made numerous gifts of East Asian and European art works to French museums in Paris, Mulhouse, Strasbourg, and Colmar beginning in about 1894. This presentation focuses on the Japanese gifts she made to Alsatian museums beginning in about 1906. Newspaper interviews and articles describing these donations made during her lifetime will be juxtaposed with images of some of these items in order to generate discussion about the shifting value of art over time and the gender and class biases that have lingered in the consideration of museum gifts made by women and art dealers.

15h20-14h40 Collation Pour les participants

15h40-17h Session 3 : Japonismes dans la région du Grand-Est

Modération : Hervé Doucet (Faculté des Sciences historiques de l'Université de Strasbourg)

15h40-16h20 Julien Kiwior (Galerie Neustadt) « Paul Leschhorn, a Japanese in Strasbourg ! »

At the end of the 19th century, the city of Strasbourg was experiencing a very dynamic cultural ferment. Transnational movements clashed around the shattered Alsatian identity: Realism, Symbolism, Jugendstil, Impressionism, Post-Impressionism, Expressionism, New Objectivity, etc. Alsace was the scene of a cultural confrontation between France and the German Empire that turned into a real competition. It was also a time when local artistic creation was enjoying a kind of renaissance that allowed it to exist in the face of other European cultural centres. There were many groups of artists in the city and so many different influences that Strasbourg and its art school became a place of passage for young European artists.

It was in this spirit that the influence of Japanese art found its place in Alsace. It could have been more important in the local artistic production, notably because of the influence that Paris exerted on Alsace, but it was more timid through a few artists who allowed themselves to be impregnated by the Japanese style. Artists such as Lothar von Seebach or Charles Spindler integrated Japanese culture into some of

their works, evoking it through artefacts or costumes such as the Kimono or the Yukata, as did 19th century artists in Europe.

Artists such as Léon Elchinger, and particularly Paul Leschhorn, are to be found with a decisive influence of Japanese culture in their creations. Léon Elchinger, a ceramist who had toured Europe, appropriated the style of the ceramists of Puisaye, who were themselves considerably influenced by Japonism. As for Paul Leschhorn, a true communion with Asian arts should be noted. This was apparent in the still lifes composed of vases, statues or Asian antiques that he sold in Strasbourg, but also in the art of the print, which he definitely took away with him, as he was influenced by the Japanese artists of the Shingamovement. By way of comparison, we mention artists such as Hasui Kawase, Tsuchiya Koitsu, Kasamatsu Shiro and especially Uehara Konen, all of whom were contemporaries of Paul Leschhorn. In the Alsatian school of painting, Paul Leschhorn truly occupies a special place, which should be illustrated more fully by comparing him with his graphic work.

16h20-17h Valérie Thomas (Musée de l'Ecole de Nancy), « L'Ecole de Nancy et l'art du Japon

La communication évoquera les liens étroits établis entre l'Ecole de Nancy et l'art japonais.

Les artistes nancéiens ont été très sensibles à l'art de ce pays qu'ils ont découvert par le biais de collections, de publications mais également du fait de la présence d'Hokkaï Takashima, ingénieur et peintre amateur qui a séjourné à Nancy de 1885 à 1887. Ce dernier a eu de fréquents contacts avec le milieu artistique nancéen dont témoignent les œuvres et documents offerts à son départ, en cadeau à Camille Martin, Victor Prouvé et d'autres créateurs. Cet intérêt pour le Japon s'est traduit dans de nouvelles formes, dans de nouveaux motifs, dans des compositions inédites mais avec une sensibilité commune envers la nature. Ce répertoire a été privilégié par les artistes nancéiens qui cherchent dans la flore et la faune (insectes, poissons, ...), des sujets inédits à l'art européen. Ils apprécient également la sophistication des objets d'usage courant et le soin porté à la réalisation des objets du quotidien au Japon. Cette attention rejoint leur préoccupation de rénover les arts décoratifs français mais aussi d'en réhabiliter le statut.

Cette référence aux motifs japonisants est essentiellement présente au début de la production artistique de l'Ecole de Nancy. Avec les années, elle tend à disparaître peu à peu au profit d'une recherche plus personnelle, même si certains principes et recherches de composition sont conservés et restent sous-jacents. C'est en particulier le cas dans l'œuvre d'Emile Gallé qui conçoit dans les années 1880, une série de céramiques et de verreries reprenant des formes et des décors japonais, les associant avec d'autres répertoires puis s'éloigne de cette influence littéraire.

Autour de 1900, les créateurs nancéiens interprètent à leur manière, les sujets et les modèles venus du Japon, les traduisent dans des formules originales et tirent les leçons de l'Extrême-Orient, en les adaptant à leurs propres préoccupations esthétiques et techniques

17h-18h Collation et/ou visite de l'exposition « Samourais, guerriers et esthètes » *Pour les participants*

18h Conférence de clôture : Histoire des collections japonaises en France

Geneviève Lacambre, conservateur honoraire du patrimoine